

# Des portes remarquables à Draguignan

**A**rpenner les rues tortueuses du centre ancien de Draguignan, c'est découvrir un patrimoine riche mais souvent méconnu. Églises, chapelles, et lavoirs côtoient des vestiges d'anciennes murailles, témoins de l'histoire de la cité du Dragon. Les façades des bâtiments présentent souvent les marques d'un passé glorieux qu'il convient de valoriser aujourd'hui.

Certaines portes devant lesquelles l'on passe chaque jour sans s'arrêter méritent pourtant une attention toute particulière. Les matériaux qui les composent, leur taille et l'agencement de leur décor en font de véritables œuvres d'art qui sont autant de supports à un discours sur l'identité de la ville. C'est ce que cette exposition entend montrer à travers la présentation de ces quelques portes.



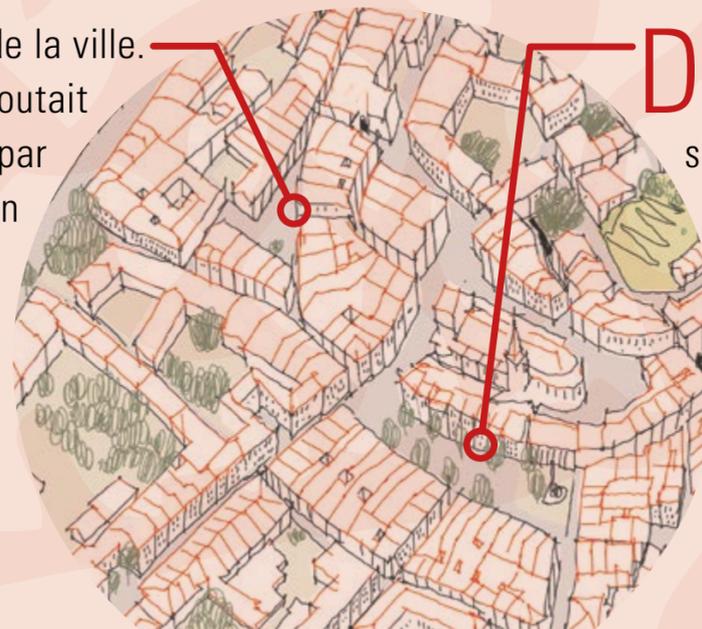
## 51, Place Roger Fréani



## 21, Place du Marché



Édifiée en 1657-1661, cette bâtisse était l'ancienne halle aux grains de la ville. Elle devint en 1786 l'Académie, théâtre où l'on jouait la comédie et écoutait des concerts. Plus tard, elle remplit d'autres fonctions et accueillit, par exemple, le tribunal de commerce et la maison du combattant. L'inscription "Tribunal de commerce" est d'ailleurs toujours visible sur son portail monumental en pierre de taille. Aujourd'hui elle est le siège de plusieurs associations.



Dans cette maison vécut Joseph Alleman, banquier et homme politique dracénois. Le décor de la porte reflète une influence tardive du XVIII<sup>e</sup> siècle et notamment du style régence.

Le panneau inférieur présente un motif saillant de croix basque cloisonnée dans un rond. Ce symbole, aussi appelé *lauburu*, est formé de quatre virgules et se retrouve dans le Pays Basque français et espagnol, ainsi que dans certaines régions d'Espagne mais également en Alsace. Même si son origine est incertaine, on la trouve surtout sur la façade d'une maison ou sur une stèle funéraire.

## 28, rue Eugène Guigues



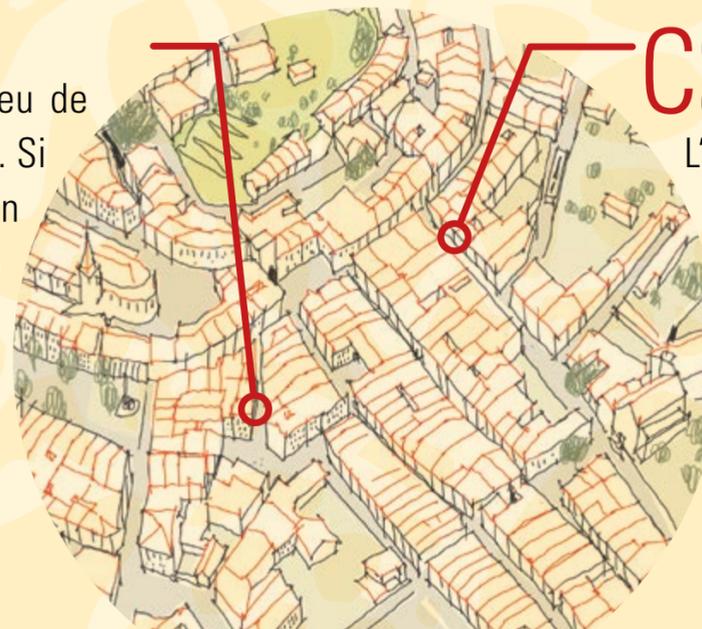
## 1, rue de la Blancherie



Cette porte semble dater de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du début XVII<sup>e</sup> siècle.

Le décor du panneau inférieur est comparable aux figures d'un jeu de cartes qui toutes pointent leur extrémité vers un trèfle à quatre feuilles. Si au Moyen-Âge le trèfle est un ornement très répandu, dans la tradition chrétienne, en raison de sa ressemblance avec une croix. Chacune de ses quatre feuilles symbolise une vertu telle que l'espérance ou la charité. Aujourd'hui encore il est considéré comme un porte-bonheur pour celui qui le trouve.

La porte est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques.



Cette porte majestueuse et cette façade en pierre de taille laissent supposer qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle un riche propriétaire habitait cette maison.

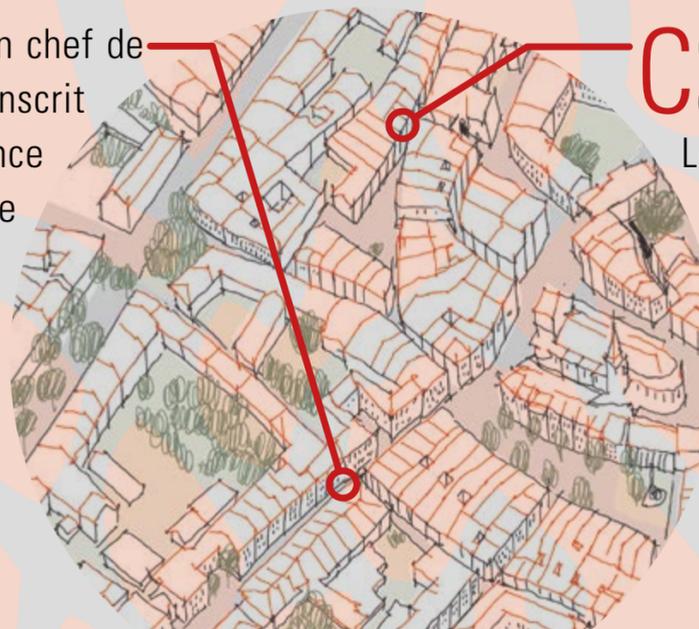
L'organisation et le traitement géométrique du décor rappellent la façade d'un coffre ou d'un bahut. Cette grande sobriété évoque un travail postérieur de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le linteau, sculpté, est orné d'une corniche à base crénelée. L'imposte vitrée épouse la forme de l'arc situé au-dessus de la porte. Elle est protégée par une grille accueillant de riches éléments décoratifs en volutes, ainsi qu'en son centre un ovale agrémenté de plusieurs lettres entrecroisées.

## 13, rue Georges Cisson



Cet hôtel particulier fut construit en 1626 sur ordre du lieutenant en chef de la Sénéchaussée, Charles Poitevin de Mallemoisson. La porte s'inscrit dans une travée surmontée d'un fronton triangulaire brisé d'influence piémontaise. En son centre, le cartouche ovale porte le monogramme "JB", dédié à Joseph Bernard, maire de la ville de 1848 à 1849. Les deux panneaux supérieurs sont ornés de décors végétaux, tandis que la base des pilastres comporte une rosace géante inscrite dans un carré. En partie haute, le châssis vitré servant d'imposte est protégé par un décor d'écailles en fer forgé. La porte est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques.



## 34, Grande Rue



Construite dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, cette maison appartenait à la famille Garciny. Le décor un peu excessif de l'encadrement favorise les jeux d'ombre et de lumière, ce qui est surprenant par rapport à la sobriété de la porte. Une grille est formée de larges volutes en fer forgé qui encadrent les initiales entrelacées "GJ". Ces initiales pourraient correspondre à un membre de la famille Garciny. Sur le même niveau l'on aperçoit l'empreinte d'un guide de chaînette ou d'une tige qui jadis actionnait une sonnette intérieure.

## 14, rue de Trans

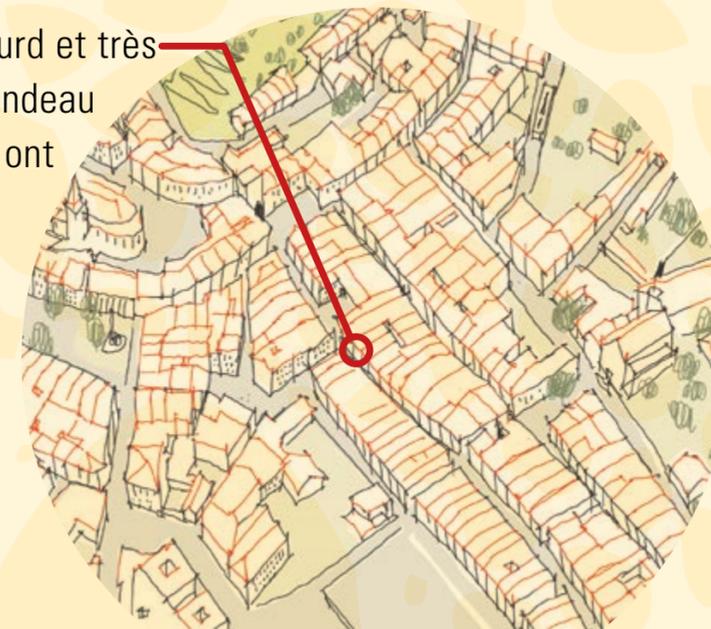


Cette porte monumentale en pierre s'inscrit dans une ouverture ordonnée par entablement toscan lourd et très épuré. L'ensemble est couronné par une corniche débordant de chaque côté et formant ainsi un bandeau sur la façade. L'arc surplombant la porte est légèrement cintré. Les éléments constituant les montants ont été taillés sur un seul bloc.

Les deux battants symétriques de la porte sont décorés d'un seul panneau mouluré. L'on remarque, au centre, deux poignées métalliques : celle de gauche est factice, tandis que celle de droite est tournante.

En partie haute, un châssis vitré diffuse la lumière du jour vers l'intérieur. La grille en fer forgé renforce la sécurité de la porte.

La porte est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques.



## 31, rue de l'Observance

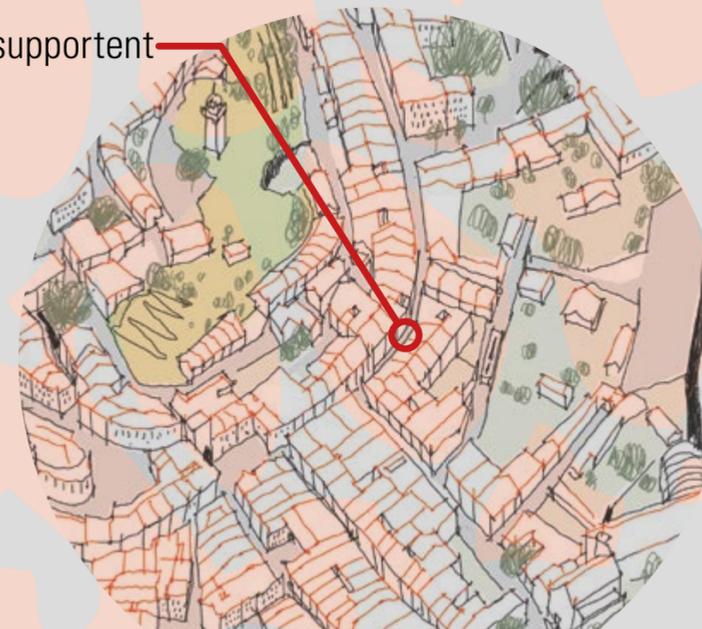


L'encadrement en pierre de taille est orné de moulures sur son pourtour intérieur. Les piédroits saillants supportent une arcade surbaissée couronnée par une clé de voûte quadrangulaire.

La porte est composée de deux vantaux symétriques et possède un décor abondant.

Chaque vantail est divisé en trois panneaux ornés de motifs finement sculptés. En partie haute, un médaillon suspendu par un nœud accueille en son sein plusieurs motifs comme des flèches, un carquois, un flambeau, et des lauriers.

Au centre se trouve un rectangle en saillie dont les quatre coins sont soulignés par un cabochon en forme de rosace. Une poignée métallique ronde rappelant le motif de rosace rehausse l'ensemble. Le soubassement est généreusement habillé d'un motif géométrique proche du damier composé de quatre carrés pleins et d'un carré en creux orné d'une rosace.



## 64, rue de l'Observance



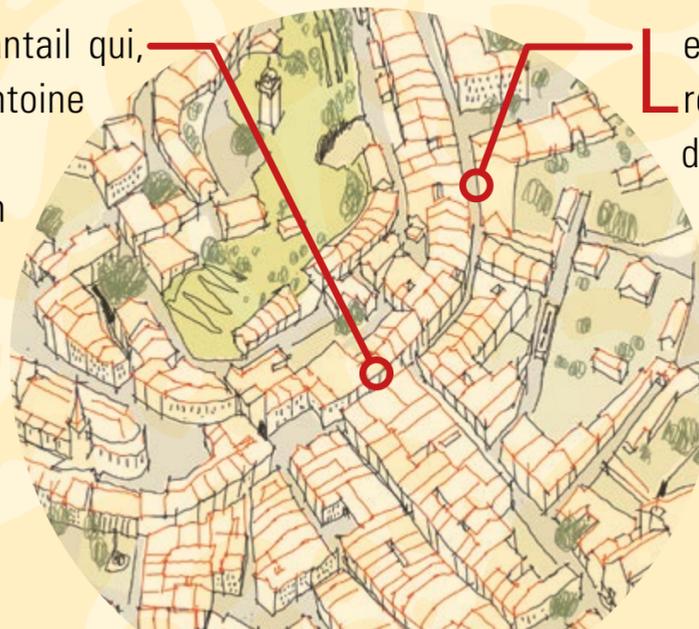
## 21, rue de l'Observance



Construite en 1584, cette maison possède une porte à un seul vantail qui, bien qu'assez simple, reflète l'importance de son propriétaire Antoine Toussaint, procureur du Roi, dans la société.

L'encadrement en pierre fait corps avec la façade et supporte un arc en plein cintre à décor mouluré et au centre duquel l'on voit un mascarón. Si aujourd'hui celui-ci a une fonction décorative, il servait à l'origine à éloigner les esprits malins des habitations.

La porte est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques.



Les deux vantaux de la porte en noyer sont séparés par un pilastre en relief décoré d'un petit chapiteau toscan, sous lequel les incrustations de trois petits triangles, d'une équerre et d'un compas entrecroisés et encadrés de deux étoiles, témoignent de l'appartenance du propriétaire, le procureur Pierrugues, à un ordre maçonnique.

Il a été l'un des membres fondateurs de la loge nommée *Le Triomphe de l'Amitié* en 1802, qui était située à la Chapelle de l'Observance. La porte est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques.